

IDIOMA: FRANCES

Área 1

***Obrigatório**

1. E-mail *

2. ÁREA *

Marcar apenas uma oval.

1-CIÊNCIAS BIOLÓGICAS, CIÊNCIAS AGRÁRIAS, CIÊNCIAS DA SAÚDE

3. NOME DO CANDIDATO *

4. NÚMERO DA INSCRIÇÃO *

5. NÚMERO DO CPF *

Leia o texto e responda as questões a seguir em Português. Todas as questões deverão ser respondidas de acordo com o texto. As respostas digitadas neste formulário eletrônico constituirão o ÚNICO documento válido para correção da prova.

Pourquoi la France est-elle si dépendante du soja brésilien?

Par Yohan Blavignat

Publié le 20/09/2019 à 19:01, Mis à jour le 20/09/2019 à 20:28

La France peut-elle mettre en cause le Brésil pour la déforestation de l'Amazonie «et en même temps» continuer à importer massivement du soja venu d'Amérique latine? La réponse est non pour les défenseurs de l'environnement. Jeudi 19 septembre, un cargo rempli de 60.000 tonnes de tourteaux de soja brésilien a accosté à Montoir-de-Bretagne, près de Saint-Nazaire. Un navire comme celui-ci arrive en moyenne tous les dix jours dans un port français. Pourquoi la France en importe-t-elle autant? En quoi sa culture dégrade l'environnement? Et existe-t-il des alternatives? Nous faisons le point.

À quoi sert le soja?

Le soja est une légumineuse (légumes secs) très nourrissante. Parmi les espèces couramment cultivées, le soja est celle qui produit le plus de protéines à l'hectare. C'est également une des productions agricoles les plus rentables. Mais, en Europe, le soja est surtout utilisé pour nourrir les animaux d'élevage (porcs, poulets, bétail, saumons...). «Le soja, on en a besoin aujourd'hui en Europe parce qu'il apporte en particulier de la protéine pour nourrir les animaux. Et nous, nous n'en avons pas», avait déclaré Emmanuel Macron le 27 août dernier en marge du G7 à Biarritz. Au même moment, l'Amazonie en flammes faisait la une des journaux du monde entier.

L'Union européenne importe chaque année 17 millions de tonnes de protéines brutes végétales (soja, légumes secs, tournesol...), parmi lesquelles 13 millions de tonnes de graines de soja, ce qui en fait le deuxième importateur mondial derrière la Chine (environ 100 millions de tonnes par an). Au total, 87% de ce soja importé sert à nourrir les animaux: la volaille (50%), les porcs (24%), les vaches laitières (16%), les bovins allaitants (7%) et les poissons (4%). Et l'essentiel est génétiquement modifié, venant des États-Unis, du Brésil et d'Argentine.

La France peut-elle se passer du soja brésilien?

En 2017, derniers chiffres connus, la France a importé 3,5 millions de tonnes de soja, sous forme d'huile ou de tourteaux, selon le Comtrade, un organisme dépendant des Nations unies. Parmi ces importations, 61% venaient du Brésil, 3% d'Argentine et 4% des États-Unis. Cette même année, la France n'a produit que 412.000 tonnes de soja sur son sol. «Il y a une réelle dépendance de la France - et de l'Europe en général - au soja brésilien parce que le Brésil est le principal exportateur de soja au monde, et de loin, notamment parce qu'il s'agit de soja transgénique», note auprès du *Figaro* Cécile Leuba, experte Forêts chez Greenpeace France. En 2018, le Brésil a ainsi exporté 83,3 millions de tonnes de soja, soit 22% de plus qu'en 2017.

Pour expliquer une telle addiction de la France vis-à-vis du Brésil, Emmanuel Macron avait fait allusion le 27 août à un «vieil équilibre» conclu dans les années 1960. Il s'agit en réalité d'un accord commercial négocié au sein du GATT qui attribuait la production de protéine végétale (soja, colza) aux Amériques, et celle de l'amidon (blé, céréales) à l'Europe. La dépendance de l'Europe aux protéines importées a atteint, dès les années 1970, des niveaux très élevés, souligne la Commission européenne. Depuis quelques années, la tendance se ralentit, surtout en France où la production de soja et de protéines alternatives (tournesol, colza, légumineuses, pois, féverolles), est encouragée, mais demeure très faible.

Les importations françaises de soja sont ainsi passées de plus de 5 millions de tonnes en 2007 à 3,5 millions de tonnes dix ans plus tard. Au niveau européen, ce chiffre est passé de près de 40 millions de tonnes à un peu plus de 33 millions.

Le soja est-il mauvais pour l'environnement?

«Le schéma est toujours le même: on déforeste, on met un élevage, puis on plante du soja sur une partie de la parcelle», commente Arnaud Gauffier, responsable agriculture, alimentation et pêche durable pour WWF. La plus grande forêt tropicale du monde a déjà perdu 20% de sa végétation d'origine, l'équivalent de la taille de la France, et ce n'est pas près de s'arrêter. Si l'élevage extensif de bovins est le principal moteur de la déforestation, la culture du soja est l'une des principales cultures à grignoter du terrain sur la forêt amazonienne. «Il y a deux écosystèmes liés à la culture du soja au Brésil: l'Amazonie et le Cerrado, une savane arborée qui renferme 5 % de la biodiversité mondiale. Ces deux zones sont les plus détruites par la déforestation», poursuit Cécile Leuba.

Grâce à un moratoire entré en vigueur en 2006, moins de 2% de soja planté en Amazonie provient aujourd'hui directement de zones déboisées après 2008. Avant cette date, 30% de la déforestation était due à la culture du soja. Pour autant, si Cécile Leuba juge ce texte «efficace», elle le juge «fragile» puisque le président brésilien [...], qui souhaite rendre l'Amazonie «rentable», pourrait y mettre un terme. En attendant, les industriels se tournent donc vers des zones dites «secondaires», un écosystème qui a repoussé après avoir déjà été détruit. «La culture du soja a évolué. Elle s'est notamment installée dans des régions où l'écosystème est plus méconnu, au Pantanal ou dans le Cerrado par exemple. Ce sont des zones de savanes très riches en biodiversité. Elles abritent beaucoup d'espèces endémiques. Aujourd'hui, les résultats sont catastrophiques. Des dizaines de terrains de football de forêts partent en fumée chaque jour dans ces zones», indique au *Figaro* Arnaud Gauffier, de WWF France. «L'autre problème, juge Cécile Leuba, est la difficile traçabilité du soja importé. Alors que la France a adopté une stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée, rien n'est fait pour vérifier si le soja en provenance du Brésil a contribué à la destruction d'un écosystème».

Enfin, 95% du soja brésilien serait génétiquement modifié, selon les chiffres de Greenpeace France. Depuis 2001, la délivrance des autorisations d'importation et de mise sur le marché de semences génétiquement modifiées, détaillée dans la directive 2001/18/CE, relève de la compétence de l'Union européenne. Une centaine d'OGM y sont répertoriés comme propres à la consommation humaine. Cependant, des dérogations permettent aux pays européens qui le souhaitent de s'exclure du marché des OGM. Confortés par des «doutes sérieux» quant aux conséquences économiques, sanitaires et écologiques d'une telle consommation, la majorité des pays européens, dont la France depuis 2008, ont interdit la culture d'OGM à des fins commerciales.

Existe-t-il des alternatives?

Dans sa déclaration fin août, Emmanuel Macron a appelé à «recréer la souveraineté protéinique de l'Europe». «L'Europe doit être capable de produire ses propres protéines, pour elle-même, pour consommer, comme pour les éleveurs», a-t-il ajouté. Le rapport de l'ONU sur le climat (GIEC) début août suggère de diminuer la consommation de viande dans les pays développés, mais aussi d'intensifier les rendements agricoles pour ne pas multiplier à l'infini les surfaces cultivées et laisser les forêts (et les prairies) jouer leur rôle de stockage du carbone dans les sols.

Selon Cécile Leuba, de Greenpeace France, l'Europe, et notamment la France, «n'a pas besoin d'importer des produits venus du bout du monde». Pour autant, la disponibilité des terres agricoles françaises ne permet pas de se substituer au soja OGM. «Pour produire les 3,5 millions de tonnes de soja importées chaque année en France, 11.980 km² supplémentaires de terres exploitables seraient nécessaires, soit la quasi-totalité des terres agricoles du Morbihan, des Côtes d'Armor et du Finistère réunies», détaille-t-elle. Un avis partagé par Sébastien Abis, analyste des marchés agricoles mondiaux, qui préconise une «transition longue»: «On n'arrivera jamais à 100% d'autonomie en Europe, car le concept de souveraineté ne doit pas être calqué sur celui du nationalisme, mais c'est essentiellement la hausse des rendements (de colza, de soja) qui va donner de l'indépendance via l'innovation, et de nouveaux modes d'organisation des producteurs».

Et d'ajouter: «Il faut certes augmenter les productions locales, mais il ne faudrait pas que le souci du climat dérive vers des logiques de production hyper-territorialisées, voire d'enfermement» qui peuvent renvoyer vers des «dynamiques un peu médiévales d'affrontement». Pour Cécile Leuba, la solution serait de «diminuer le volume de production» et de «substituer le soja à une autre protéine végétale comme la luzerne ou le pois». En France, le gouvernement prévoit d'adopter dans les prochaines semaines un Plan protéines végétales qui se veut ambitieux.

Source: <https://www.lefigaro.fr/sciences/pourquoi-la-france-est-elle-si-dependante-du-soja-bresilien-20190920>

6. QUESTÃO 01 - O que aconteceu nos últimos anos, em relação ao contexto da década de 1970? *

7. QUESTÃO 02 - Explique de que maneira, segundo Arnaud Gauffier, o cultivo de soja é prejudicial para o meio ambiente. *

8. QUESTÃO 03 - De acordo com A. Gauffier, no que consiste a "evolução" da cultura da soja, decorrente da proibição da exploração de floresta Amazônica? *

9. QUESTÃO 04 - Explique, com base no texto, quais são os posicionamentos dos países europeus diante do consumo de OGM. *

10. QUESTÃO 05 - Qual a crítica feita por Sébastien Abis à ideia de soberania exposta no texto? *

Este conteúdo não foi criado nem aprovado pelo Google.

Google Formulários